

La mise en réseau prend doucement vie

Dorénavant nommé fOrum culture, le projet ARS prend forme. Muni d'un nouveau comité et de deux coordinateurs à Tavannes, il réseaute et épaulé plus de 120 acteurs culturels



Les coordinateurs Mathias Gautschi et Véronique Gonzalez ont pris leur quartier à Tavannes. Catherine Bürki

Catherine Bürki

Les choses se précisent du côté du dossier ARS. Le projet de soutien et de mise en réseau des arts de la scène dans le Jura, le Jura bernois et à Bienne – variante de remplacement du projet interjurassien CREA que le canton de Berne avait choisi d'abandonner –, prend en effet gentiment forme. On se rappelle que suite à de nombreux épisodes, le dernier en date étant la validation de son financement par le Grand Conseil bernois en fin d'année dernière (Le JdJ du 4 décembre), mandat a été donné au fOrum interjurassien de la culture de donner concrètement vie au projet. Eh, bien, c'est chose faite. Réunies hier dans ses nouveaux locaux de Tavannes, les personnes chargées de cette mission ont présenté les avancées enregistrées depuis le début de l'année.

Une nouvelle appellation

Force est alors de constater que bien des choses ont évolué en l'espace de six mois. A commencer par le nom du projet. Jusqu'à présent dénommé ARS, celui-ci a aujourd'hui pris l'appellation de fOrum culture. «Comme le soulignait son nom, le projet ne visait d'abord que les arts de la scène. Dorénavant, notre objectif est de développer la culture régionale au sens large en rassemblant tous les acteurs existants dans le Jura, le Jura bernois et à Bienne, peu importe leurs spécificités», explique Marc Woog.

Metteur en scène, ce dernier fait partie du nouveau comité élu pour mener à bien cette grande mise en réseau. Car, afin de remplir au mieux sa mission, le fOrum interjurassien de la culture a décidé, lors de son assemblée générale de décembre dernier, de se réinventer. Ne faisant dorénavant plus qu'un avec son projet phare, la nouvelle association porte ainsi naturellement le nom de fOrum culture.

Composé non seulement de Marc Woog, le nouveau comité peut encore s'appuyer sur les compétences de Manon Pierrehumbert (musicienne, Cie Bin°oculaire), Nicolas Steullet (comédien, Cie Vol de Nuit), Thomas Loosli (coordinateur du Soleil à Saignelégier) et Gilles Strambini (permanent du Pantographe).

Opérationnelle depuis quelques mois, la nouvelle structure a pris ses quartiers à Tavannes, au premier étage du bâtiment abritant le bar Delirium. «Nous avons d'abord installé notre bureau au Pantographe, à Moutier», indique Nicolas Steullet. «Mais nous avons été expulsés du bâtiment en même temps que le collectif! (JdJ du 10juin)», regrette-t-il.

Réinstallé depuis peu, le comité s'active donc, par différents axes, à renforcer et dynamiser le réseau culturel régional. «D'une part, nous avons pour mission de réunir les forces culturelles pour faire naître des projets fédérateurs, qui cassent les frontières et mélangent les genres. D'autre part, nous soutenons tout ce qui existe déjà et assumons un rôle de conseils auprès des acteurs culturels», indique Marc Woog.

Si l'élaboration de la stratégie de fOrum culture incombe au comité, il précise qu'il revient aux membres de l'association de la valider lors des assemblées générales. «L'association est composée d'environ 120 acteurs culturels tous domaines confondus, qu'il s'agisse de comédiens professionnels ou amateurs, de musiciens, de programmeurs ou de propriétaires de salles de spectacles», souligne le metteur en scène, assurant que c'est en rassemblant et en s'appuyant sur les forces existantes que le comité pourra au mieux développer le champ culturel régional.

Pour atteindre ses objectifs, le comité peut compter sur le travail de cinq commissions thématiques. Celles-ci œuvrent notamment au développement d'actions de médiation culturelle, à la création et diffusion de projets, à la communication ainsi qu'à la logistique. «Nous proposons entre autres des prestations techniques aux artistes, comme la mise à disposition de matériel d'impression d'affiches à prix préférentiels», illustre Nicolas Steullet, responsable de cette dernière commission.

Par ailleurs, deux coordinateurs ont été engagés. En poste depuis mars au bureau de Tavannes, le Chaux-de-fonnier Mathias Gautschi et la Neuchâteloise Véronique Gonzalez ont pour mission de gérer la communication et l'irrigation du réseau, ainsi que d'assurer les tâches administratives et financières. «Nous sommes à la disposition des membres, gratuitement, pour chaque étape du montage d'un projet»,

ajoute Véronique Gonzalez. Elle précise que le bureau est ouvert tous les mercredis soirs, sans rendez-vous.

Un grand événement

En place depuis quelques mois seulement, la nouvelle structure donne déjà satisfaction à ses responsables. «Depuis le début de l'année, une vingtaine de nouveaux acteurs culturels ont rejoint notre réseau», sourit Mathias Gautschi. Soucieux de marquer d'une pierre blanche le lancement officiel du projet, son comité prévoit un grand événement culturel cet automne.

Plusieurs actions se tiendront de septembre à décembre. «L'événement mettra en lumière la diversité culturelle de notre région», annonce Marc Woog. Le programme sera communiqué et disponible, en temps voulu, sur le site internet www.forumculture.ch.

Défendre la culture, dont le Panto

Porte-monnaie Le canton de Berne finance le projet fOrum culture à hauteur de 2,2mios de fr., pour une durée de quatre ans. Un montant de 150000 fr. lui est également attribué par la Fondation Pro Helvetia et les 120 membres de l'association versent une cotisation annuelle de 30 fr. Quid du canton du Jura? «Il ne participe pas puisqu'il a continué sur la voie du CREA», indique Marc Woog, du comité.

«Mais comme nous croyons à l'unité de la culture francophone régionale, nous tenons à collaborer avec les acteurs culturels jurassiens.»

Quant à savoir si le canton de Berne fait pression au niveau des résultats attendus, Thomas Loosli, membre du comité, dit que non. «Mais nous savons que nous avons quatre ans pour convaincre. C'est plutôt court, mais on y arrivera», relève-t-il.

Se battre En parallèle du développement du réseau culturel régional, l'association se consacre encore à la défense de ses intérêts et entend assumer «un rôle d'aiguillon sur la scène politique culturelle». En charge de cette tâche, sa commission politique culturelle s'est notamment mobilisée pour défendre le Pantographe dans le conflit l'opposant à Tornos.

«Si une mise en réseau telle que nous la développons maintenant avait existé au début du conflit, nous aurions été moins isolés et peut-être que nous n'aurions pas été expulsés de l'usine Junker», relève Gilles Strambini, permanent du Pantographe et responsable de la commission politique.